

Une marche sans flambeaux, de cent pas environ, les amena à l'extrémité du sombre boyau et ils débouchèrent sur une plateforme granitique, large d'une quarantaine de mètres en carré, après laquelle l'éboulement des roches prenait l'aspect d'une ruche titanique percée d'innombrables alvéoles.

Ce second massif était une véritable forteresse naturelle, visible seulement du nord, c'est-à-dire de la mer.

Au sud, à l'est et à l'ouest, le promontoire regardait la campagne désolée de la côte, abritant sous une muraille de blocs cyclopéens toute la force de l'énorme massif tourné vers la mer.

Alain et Jean étaient sortis les derniers de la pièce souterraine qui allait se transformer en chambre funéraire.

— Frère, demanda Jean, une chose m'a surpris tout à l'heure, quand tu as parlé.

— Quelle est cette chose qui t'a surpris tout à l'heure ? interrogea vivement Alain.

— Tu as dit à mes compagnons que nous ne connaissons pas l'assassin.

— Oui, répondit le frère aîné. Jusqu'à nouvel ordre, ils doivent nous croire ignorants.

— Et quelles raisons as-tu de leur laisser ce doute dans l'esprit ?

— Les raisons sont nombreuses, mais il serait trop long de les énumérer en ce moment. Une suffit.

— Je crois la connaître. Tu redoutes une trahison ?

— Oui.

— Et... est-il un de nos hommes que tu juges capable de nous trahir ?

— Oui, fit encore Alain. Pour être précis, ce n'est pas un traître que je redoute, c'est plusieurs.

Jean pencha la tête un instant et garda le silence...

Puis, la relevant brusquement, il prononça ces mots : — Tu as raison, frère. La partie que nous jouons est terrible. Toutes les précautions doivent être prises à l'encontre des adversaires que nous avons à combattre. N'oublions pas qu'ils disposent de formidables moyens.

— Allons ! murmura l'aîné avec un sombre sourire, revenons auprès de la chère dépouille. Si nous n'avons plus qu'à la venger, du moins devons-nous empêcher que ses biens deviennent la propriété de l'ennemi. Mort au traître qui prépare l'asservissement de notre sol !

— Mort à l'Anglais ! prononça Jean comme un écho.

Ils saisirent les barreaux de l'échelle de corde et remontèrent dans la pièce souterraine qu'ils venaient de quitter.

Un spectacle les y attendait, qui les tint pâles, paralysés par l'émotion, n'osant en croire leurs yeux.

Sur le lit où l'avaient déposée les compagnons des deux frères, la morte était à demi redressée sur son séant, les yeux ouverts, la bouche souriante.

Un peu de sang était revenu à ses joues, et la vie rallumait sa prunelle. A ses pieds les deux femmes, émerveillées, mais encore émues, admiraient le prodige, n'ayant pas même songé à aider de leurs soins cette stupéfiante résurrection.

Alain et Jean s'élancèrent vers le lit.

— Ameline ! s'était écrié l'aîné.

Et tout aussitôt, se reprenant, il corrigea respectueusement son cri de joie.

— Madame la comtesse !

La jeune fille leur tendit la main.

— Mes amis, dit-elle avec une tendresse infinie, vous m'avez sauvée !

— Dieu puissant ! invoqua Alain en s'agenouillant pour baiser la main qu'on lui tendait.

Soudain, il recouvra la notion du réel et, se relevant avec une solennité terrifiante :

— Sauvée ! vous ne l'êtes pas encore, Madame ! Pour tous, vous êtes morte. Il faut que vous le soyez. Une heure seulement, une heure pour tromper les yeux ouverts dans l'ombre et, je le jure, vous n'aurez plus rien à craindre de vos ennemis.

Ameline soupira :

— Soit ! Mais que faut-il faire, mon ami ?

— Rien que ce que tous ont vu jusqu'ici. Yvonne et

Aliette vont vous ensevelir. Nous vous mettrons en bière et nous vous emporterons loin d'ici. En mer, vous serez vivante !

La jeune fille eut un frisson d'épouvante :

— M'ensevelir, Alain ? Oh ! j'ai peur, je me souviens. Savez-vous de quelle horrible mort ils ont voulu me faire périr ? Savez-vous qu'ils m'ont entermée vivante ?

— Oui, oui, Madame, nous le savons, répondit Jean, frémissant. Mais Dieu nous a aidés. Alain et moi, nous avons pu arriver à temps. Pour Dieu, laissez-nous faire encore. Une heure, il ne faut qu'une heure.

Elle retomba tremblante sur le lit et se signa pieusement.

— Alors faites. J'ai confiance en vous.

— Yvonne, ordonna Alain à la vieille femme, peutu apprêter vivement quelque chose pour faire manger Mme la comtesse ? Il faut qu'elle puisse lutter contre le long jeûne qu'elle a subi.

La servante courut à la cheminée, disposée dans un angle des roches, et remplit un large bol de bouillon dont le savoureux arôme fit sourire la jeune malade.

Elle le but à plusieurs reprises, surveillée par les deux frères, dans la crainte qu'une alimentation trop rapide ne fût préjudiciable au pauvre corps épuisé par le jeûne de toute une semaine.

— Maintenant, reprit Alain, laissez-vous faire sans résistance. Aliette et Yvonne vont vous ensevelir de manière qu'aucun soupçon ne puisse naître. Dans une heure vous serez libre.

Les deux frères sortirent par la porte que la morte supposée avait franchie en courant. Puis, descendant la roche par l'escalier titanique des éboulis, ils se trouvèrent au niveau de la mer, à l'entrée de la fissure où les compagnons les attendaient.

— Tout est prêt, camarades, dit gravement Alain. La bière est-elle disposée ?

Les hommes s'écartèrent, laissant voir une boîte oblongue, cercueil informe fait avec des morceaux d'épave. A l'intérieur, pieusement, les rudes marins l'avaient tapissée de varech bien sec, recouvert de la mousse qui croît sur les roches. Le plus vieux d'entre eux essuya une larme du revers de sa main.

— Le comte, son père, a eu un cercueil de velours, et son grand-père aussi, bien que ceux de France lui aient coupé la tête. Ce n'est pas notre faute, si la fille n'a qu'un lit de planches données par la mer.

— Guen, ordonna Alain, c'est toi qui la mettras en bière, vieux serviteur.

— Je demande le même honneur, sollicita un homme jeune encore, aux traits rudes et fiers, à la chevelure noire.

— Ta fille Aliette a déjà eu l'honneur de l'ensevelir, Pierre Le Braz, Guen suffira à la besogne.

Puis, apostrophant deux hommes qui se tenaient à l'écart :

— Balahic et Leroux, c'est vous qui porterez le corps jusqu'à la chambre du repos.

Ils revinrent tous ensemble. Le jour était entièrement levé. Ainsi que l'avait ordonné Alain, le vieux Guen plaça la morte dans le cercueil ; Balahic et Leroux le chargèrent sur leurs épaules robustes. Puis tout le cortège redescendit l'escalier des roches, pénétra avec de l'eau jusqu'au genoux dans la faille que la mer commençait à remplir et s'enfonça sous un tunnel taillé en plein cœur de la roche. On gravit quarante marches grossièrement découpées dans le granit, et la bière reposa dans une crypte admirable, recevant l'air et la lumière du côté de la mer.

— Qu'elle repose ainsi jusqu'à midi, prononça gravement Alain. A midi, nous fermerons la bière.

Or à midi, en présence de vingt matelots dévoués à sa cause, Alain Prigent ferma la bière après avoir prononcé ces quelques paroles :

— Mes camarades, devant Dieu qui nous entend, en face de cette mer qui nous nourrit et nous protège, je fais le serment de venger la chère créature qui fut notre dame et notre amie. Je jure d'arracher aux misérables qui l'ont frappée le domaine qu'ils lui ont ravi et dont un étranger s'est emparé. A la face du ciel qui nous couvre, j'accuse de ce crime le comte Arthur de Kergroaz, sujet du roi d'Angleterre George III, sous

le nom de lord Killerton, et devenu par son mariage avec dame Ameline, et par la mort de celle-ci, propriétaire des biens de sa cousine, qu'il a fait assassiner.

Cela fut dit d'une voix nette et claire, qui résonna avec une formidable puissance sous la voûte de granit. Le jeune homme ajouta :

— Prêtez le même serment que moi.

Tous les assistants prêtèrent le serment.

Alors, au flanc même du massif rocheux, on creusa une tombe dans le granit, et la bière y fut déposée. Des bras herculéens placèrent sur cette tombe un bloc gigantesque, dans lequel Pierre le Braz sculpta du mieux qu'il put une croix.

Et comme les contrebandiers, car tous ces hommes n'étaient que des contrebandiers, faux-sauniers, pillards d'épaves ou pêcheurs sans inscription, descendaient vers la grève, Jean Prigent s'attacha aux pas de Balahic et de Leroux, qui s'en allaient ensemble.

Quand ils eurent tourné la pointe extrême du cap, ils marchèrent vers une baleinière de grandes dimensions, amarrée à un quartier de roche.

Jean les rejoignit, les dépassa, et, sautant dans l'embarcation, se dressa devant les deux hommes.

— Balahic et Leroux, cria-t-il d'une voix tranchante qui coupa le sifflement du vent, retournez au poste. Ce n'est pas encore aujourd'hui que vous trahirez.

Ces deux hommes, deux hercules, baissèrent leurs fronts plissés. Leroux demanda :

— Qu'est-ce que vous voulez dire, monsieur Jean ?

— Ce que je veux dire, tu le sais bien. Je n'ai qu'un mot à ajouter : Si ce soir le feu rouge s'éteint, aussi vrai que j'existe, Simon Leroux, demain les poissons de la baie mangeront ta chair.

Les deux matelots se regardèrent, et leurs yeux jetèrent sur le hardi jeune homme un sinistre regard.

Il vit ce regard, et, les apostrophant plus rudement encore :

— Voilà dix jours que je vous observe. Voulez-vous que je vous dénonce aux frères ?

Ils se détournèrent et reprirent le chemin des grottes.

Alors Jean détacha la bosse qui retenait la baleinière et, godillant avec une merveilleuse prestesse, doubla le cap et vint s'enfoncer sous une voûte où la mer dormait dans un chenal.

Il siffla modérément. Deux formes sombres se détachèrent d'une sorte de console naturelle, corniche de pierre affleurant l'eau, deux silhouettes de femmes.

Jean tenait la main aux arrivantes et les aida à s'embarquer.

— Etes-vous remise de vos émotions, Madame ? demanda-t-il en s'inclinant respectueusement.

— Oui, mon ami, répondit la voix douce et pure de la comtesse Ameline.

Le jeune homme interrogea la suivante :

— As-tu la clef du passage, Liette ?

— La voici, fit la jeune fille en montrant une énorme clef rouillée.

— Couchez-vous au fond du canot, ordonna Jean.

Elles obéirent. Lui-même se rasa à l'arrière, et, ramenant la godille inutile, se mit à pousser l'embarcation sous la voûte de plus en plus surbaissée et rétrécie, en s'aidant de ses mains aux parois glissantes de la grotte.

On glissa ainsi pendant une dizaine de minutes au sein d'une dense obscurité. Enfin, un peu de jour apparut, et la barque vint heurter une herse de fer énorme.

Jean fit jouer la clef. La porte roula lugubrement sur ses gonds, laissant pénétrer l'embarcation sur une nappe élargie, véritable lac souterrain dont le ciel était le roc lui-même. Des murailles humides et froides coulaient des gouttes tombant de stalactites capricieuses. Il régnait, dans ce souterrain étrange, une température tiède et lourde. Jean accosta au fond de cette crypte, à l'entrée d'un second chenal débouchant sur la face méridionale du massif.

— Vous voici dans votre logis provisoire, murmura-t-il tristement. Il faut y demeurer jusqu'à l'entrée de la nuit. Je viendrai alors vous y chercher pour vous emmener hors d'ici.